



MOBY DICK

YNGVILD ASPELI / PLEXUS POLAIRE

INSPIRÉ DU ROMAN
D'HERMAN MELVILLE

MOBY DICK

Une mise en scène de Yngvild Aspeli

Inspiré du roman d'Helman Melville

Théâtre / Marionnette / Musique live / Vidéo

A partir de 14 ans / Durée estimée 1h50 / Jauge estimée 500 personnes

Création 2020

NOTE D'INTENTION

Mon grand-père était marin. Il avait une femme nue tatouée sur son bras.

De lui, je garde en mémoire comme une odeur de poisson et de sel, de goudron et de tabac.

Un portrait enfumé construit à partir des histoires que ma mère me racontait à son sujet.

Notre maison était remplie d'objets étranges, ramenés de ses voyages :

Un hippocampe séché, un éléphant sculpté en bois d'Inde, des tasses de porcelaine chinoises révélant des portraits de femmes à la lumière, un bébé crocodile empaillé... Mon grand-père venait d'une île sur la côte ouest de la Norvège, un petit port rempli de navires et de langues étrangères, de pêcheurs, de marins et d'enfants attendant le retour de leurs pères. Un paysage de vent et de femmes debout scrutant l'horizon, priant l'océan qu'il leur ramène leurs hommes à la maison. Des visages usés et salés, des mains calleuses et des églises avec des bateaux suspendus à leur plafond dans l'espoir d'une protection. Un cimetière, si aride et rocheux, qu'il fallait le remplir avec la terre qui servait comme ballast sur les navires qui venaient acheter le poisson séché et salé, pour pouvoir enterrer les morts. Mes ancêtres sont donc enterrés avec de la terre provenant du Portugal. La mer nous relie. Cette créature à l'humeur changeante qui embrasse les continents et dessine des lignes invisibles reliant les différentes terres du monde. Qu'on l'insulte, qu'on le loue, l'océan vit selon ses propres règles immuables. Nous sommes fascinés par sa beauté éblouissante et effrayés par sa violence sans pitié. Face à lui, nous sommes tous égaux, infiniment petits face à cette force de la nature.

Personne ne saisit cette bataille entre l'homme et la nature comme Hermann Melville dans Moby Dick. Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. Face à l'immensité de la mer, les grandes questions de l'existence se soulèvent dans le cœur humain. Moby Dick raconte l'histoire d'une expédition baleinière, mais c'est aussi l'histoire d'une obsession, et une enquête sur les inexplicables mystères de la vie. La simple histoire d'un voyage en mer prend une autre dimension à travers le récit captivant et irrésistible de Melville, et nous emmène dans une plongée vertigineuse à l'intérieur de l'âme humaine. Moby Dick est un livre vers lequel on revient, encore et encore, pour à chaque fois découvrir une nouvelle idée. Il est captivant, drôle et rempli d'une étrange sagesse. Je souhaite traduire ce grand livre dans une pièce de théâtre visuel. Avec sept acteurs, une cinquantaine de marionnettes, des projections-vidéos, un orchestre englouti et une baleine grandeur nature, j'aimerais mettre en scène ce magnifique monstre de la littérature."

Yngvild Aspeli

« Avec Moby Dick, je continue de chercher comment le jeu d'acteur et les marionnettes, la musique et la vidéo, le texte et les images, peuvent se rencontrer, se superposer, raconter en parallèle, se mélanger et créer un langage étendu ou une expérience physique où « le tout » raconte. »

Yngvild Aspeli

ACTEURS, MARIONNETTISTES ET MARIONNETTES

«D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ?

Il me semble que nous avons fort mal compris cette question de la Vie et de la Mort ; que ce que l'on appelle mon ombre sur terre est ma véritable substance ; que, lorsque nous considérons les choses spirituelles, nous ressemblons par trop à des huîtres qui, observant le soleil à travers l'eau de mer, prennent cette eau épaisse pour l'air le plus impalpable ; et que mon corps n'est que la lie de mon être supérieur. Prenez mon corps qui veut ! Prenez-le, vous dis-je, il n'est pas à moi.

D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ? »

Extraits, Moby Dick

La langue de Melville est magnifique, riche et complexe. Tout ce qu'il écrit est porteur d'un aspect métaphysique. Par sa langue, il transforme cet ordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssée sur la nature humaine.

Le texte sera en partie porté par les marionnettes où la diversité des langues qui compose l'équipe artistique recréera au plateau cette tour de Babel flottante. Le personnage d'Ismaël, le narrateur et seul survivant de cette chasse à la baleine, sera joué par un acteur, Pierre Déverines. Pour donner accès au public à la dimension métaphysique du roman, sa partition sera jouée dans la langue du pays accueillant le spectacle. Ce qui permettra de travailler en contact direct avec le public, d'interroger le rapport à la fiction, d'explorer la force pure de l'histoire et la magie du théâtre pour trouver l'endroit où l'on se laisse emporter...

Le chœur des six acteurs-marionnettistes composé de trois hommes (Daniel Collados, Andreu Martinez Costa, Viktor Lukawski), et de trois femmes (Alice Chéné, Sarah Lascar et Maja Kunsic) aura une présence cruciale : des ombres, des fantômes ou tous les hommes et femmes disparus dans le sombre infini de la mer et remontés des profondeurs pour raconter cette histoire ; des tisseurs des fils de la vie ou des déesses du destin.

Le rôle des acteurs-marionnettistes sera déterminant dans la relation énigmatique entre le capitaine Achab et Fedallah, un des cinq clandestins invités en secret par Achab au bord du navire. Fedallah est décrit comme « une de ces créatures que les habitants des pays civilisés de la zone tempérée ne voient que dans leurs rêves, et encore confusément ». Une rumeur circule entre les marins à bord selon laquelle il serait peut-être le Diable et que Achab lui aurait vendu son âme... Melville décrit leur relation tortueuse. Si Achab est le maître libre et Fedallah seulement son esclave, il semble que Achab voit sa propre ombre en Fedallah lequel voit sa substance abandonnée dans le capitaine.

Cette impression d'être contrôlé par quelque chose hors de soi, le destin, la Providence ou « l'invisible gendarme des Trois Sœurs » est un élément très présent dans le texte de Melville et sera mis en avant dans le spectacle.

Les personnages du roman seront principalement représentés par des marionnettes au travers de six échelles différentes : du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme face à la baleine gigantesque mais aussi pour pouvoir confondre les perspectives et voir à la fois au-dessus et sous la mer. Le capitaine Achab – l'homme « qui possède de la grandeur en lui, du blasphème et du divin » sera, lui, représenté dans une échelle plus grande que l'humain.

Moby Dick, connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse, sera également représenté en différentes tailles : en version réduite, l'équivalent de la taille d'une voiture, et en taille réelle, les cachalots mâles pouvant mesurer jusqu'à 20m de long, afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal. Imaginez un œil qui passe, la mâchoire qui apparaît soudainement dans l'obscurité, la queue qui frappe avec la force d'un animal mythique ...

« Mais Achab n'entendit pas cette invocation prémonitoire, ni le rire étouffé qui montait de la cale, ni ce que le vent annonçait dans les cordages qu'ils faisaient vibrer, ni le claquement inerte des voiles contre les mâts, au moment où le cœur leur faillit. (...) Ah ! Signes et présages, pourquoi donc apparaissez-vous pour ne point demeurer ? Ombres ! Vous êtes moins des avertissements que des prédictions, et même moins des prédictions venues du dehors que des confirmations d'évènements déjà survenues en nous. »



SCENOGRAPHIE, VIDEO ET LUMIERE

La scénographe Elisabeth Holager Lund, le binôme de créateurs lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière et le créateur vidéo David Lejard-Ruffet créeront un espace hors du temps, comme si cette histoire sortait du brouillard de sable au fond de la mer, comme si les épaves et les os qui s'y cachent étaient convoqués pour raconter cette histoire.

Un navire qui se compose et se décompose, des morceaux du réel qui surgissent des ombres pour ensuite disparaître. Des projections vidéo qui brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion. Des fils, des cordages, des cartes, des lignes à suivre pour se perdre dans une carte mentale et se retrouver au cœur de la folie du capitaine Achab.

La scénographie, la lumière et la vidéo permettront de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer.

Il y a cette magnifique scène dans le livre dans laquelle les marins chassent un très grand nombre de cachalots. Imaginez des centaines de baleines qui nagent en cercle. Et le Pequod se retrouve tout d'un coup au beau milieu de ce cercle. La chasse sanglante continue tout autour d'eux, mais là où ils sont, c'est la paix absolue. Ils regardent dans l'eau et découvrent qu'ils sont au-dessus d'un large groupe de femelles avec leurs bébés, elles allaitent des tout nouveaux nés encore attachés avec leur cordon ombilical et tout au fond de jeunes cachalots font l'amour ...



“Comme tous les endroits vrais, elle ne figure sur aucune carte.”

MUSIQUE

Dans le roman, Melville parle souvent des nombreux hommes et femmes qui ont trouvé leur tombe au fond de la mer. C'est ce chœur noyé que je convoque, cet orchestre des disparus pour entendre leur histoire, entendre ces voix venant de l'autre côté. Un travail de voix et de chant choral avec les acteurs-marionnettistes complète cette partition musicale.

Pour les plus grands plateaux, trois musiciens sont sur le proscenium au devant de cette plateforme évoquant une épave engloutie ou la cathédrale d'un squelette de baleine. On y retrouvera : Guro Skumsnes Moe, chanteuse et bassiste qui compose les musiques des spectacles de Plexus Polaire depuis toujours, Ane Marthe Sorlien Holen percussionniste qui partage également la scène sur le spectacle Chambre Noire et Håvard Skaset, guitariste et multi-instrumentiste.

Cet orchestre est composé d'instruments à cordes, de cuivres, de percussions et d'une octobasse, cet instrument qui fait presque le double de la taille d'une contrebasse, près de 3m80 de haut et qui produit des sons à la limite de ce que l'oreille humaine peut entendre.

"Le vent qui gonflait les voiles comme des panses et poussait le navire de ses bras aussi immatériels qu'irrésistibles – le vent semblait bien être le symbole de l'agent invisible qui les asservissait de la sorte de cette poursuite."

Les compositeurs s'inspirent de l'océan, des profondeurs, de leur infinie beauté et de leur violence. Des créatures qui peuplent ces fonds sous-marins, les baleines, les poissons, les requins, les sirènes. Ils explorent ces sons qui coexistent dans cette grande étendue, cristallins à la surface de l'eau et graves et grinçants dans les sombres profondeurs. Ils se sont inspirés des mots de Melville qui décrit si bien la tristesse et la douleur des baleines pour la perte d'une des leurs. Mais aussi le puissant sentiment de revanche, la folie et la mégalomanie d'Achab dans les scènes de chasse violente. Le sang et le massacre. Et le sentiment que les fils de nos destins sont tirés par quelque chose de bien plus grand que nous.





Songez à la subtilité de la mer, voyez comment ces créatures les plus redoutables glissent sous l'eau, presque invisibles, traîtreusement cachées sous les plus jolis tons d'azur. Songez aussi à l'éclat et de la beauté diabolique de mainte famille de requins. Songez, enfin, au cannibalisme généralisé de la mer, dont tous les hôtes s'entre-dévorent, poursuivant une guerre sans fin depuis le commencement des temps.

Songez à tout cela, puis tournez vos regards vers notre douce terre, si verte et docile; considérez l'une et l'autre, la mer et la terre : ne voyez-vous pas là une singulière analogie avec quelque-chose qui est en vous? Car de même que cet océan d'épouvante cerne un continent verdoyant, de même il se trouve dans l'âme humaine une île de paix et de joie, une Tahiti ceinturée de toute les horreurs d'un monde à demi connu. Dieu te garde! Ne t'aventure pas au large de cette île, tu pourrais n'y jamais revenir!

(Chapitre LVIII "Krill" - Moby Dick, Herman Melville)

BIOGRAPHIE - Yngvild Aspeli



Yngvild Aspeli, directrice artistique de Plexus Polaire, développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au cœur de son travail. Mais la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo, participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.

Metteuse en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli, a fait ses études à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (2003-2005), puis à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (2005-2008).

Au sein de Plexus Polaire, elle a créé: Signaux, Opera Opaque, Cendres et Chambre Noire. Elle travaille actuellement sur l'adaptation sur Moby Dick.

“L’utilisation des marionnettes est au centre de mon travail, mais je considère que le jeu d’acteur, la présence de la musique, l’utilisation de la lumière et de la vidéo, ainsi que le traitement de l’espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l’histoire. C’est dans la rencontre de ces différentes expressions qu’un langage étendu se crée, ouvrant à une narration multi-sensorielle.

Une histoire se comprend par les mots, mais aussi par une sensation, ou une ambiance ; le choix de matériaux et la palette de couleurs racontent une émotion, une présence sonore fait sentir une atmosphère sous-jacente, et la qualité de mouvement peut exprimer des états. Le théâtre de marionnette est une forme qui se réinvente constamment, qui traverse sans peur les frontières des autres disciplines artistiques. C’est une expression artistique qui dépasse la classification. Ce n’est pas qu’une forme, ou une technique, c’est un regard, une langue, un état d’esprit. Quand je crée un spectacle, mon point de départ est souvent une œuvre littéraire, et je travaille à traduire le texte dans un langage visuel ; à faire de l’histoire une expérience physique, où le tout raconte. À créer une réalité étendue, où l’histoire est transmise sur plusieurs niveaux parallèles ; une dramaturgie qui se construit par des strates superposées, dans une verticalité, plutôt que sur une ligne horizontale. Entrer dans une situation, ou un état spécifique, et l’utiliser comme prisme : c’est une histoire, et c’est toutes les histoires. Il est dit qu’il n’existe que sept histoires de base, et que toutes les histoires sont des variantes de celles-ci. Ce qui se change, ce qui rend l’histoire personnelle et actuelle, c’est qui raconte l’histoire, ainsi que dans quel contexte social, et surtout comment l’histoire est racontée.

Pour moi, c’est important d’avoir accès aux histoires alternatives. D’être exposée aux différents points de vue et manières de faire. Le mélange entre les différentes expressions artistiques est central dans la construction de mes spectacles. Avec les dessins en direct, Signaux s’inspirait des codes de l’art visuel. L’intégration des projections vidéo dans Cendres crée des références cinématographiques, et ma dernière création Chambre noire se situe quelque part entre spectacle et concert. L’espace flou entre faits réels et fiction me fascine. Cela permet d’ancrer l’histoire dans la réalité, tout en laissant la place au spectateur d’être co-créateur, de voir et comprendre sa propre version de l’histoire. La relation avec le public est très précieuse pour moi dans le processus même de finalisation d’un spectacle, et je continue de faire des changements et de développer le spectacle bien après la première. J’ai besoin des réactions et des rencontres avec le public pour que le spectacle trouve sa forme finale. C’est cet espace entre scène et salle qui porte la force fragile du spectacle vivant.

Aussi dans les thématiques, ce sont ces « entres » qui m’intéressent ; les transitions imperceptibles, les frontières irréversibles, les zones floues. Le fait qu’il n’y ait pas une réponse déterminée, pas de vérité en noir sur blanc, mais qu’au contraire nous soit donnée à voir la complexité de la vie, et de l’être humain. C’est le mélange impossible de failles et de forces, qui rend une histoire reconnaissable, et vraie.

Le jeu entre acteur et marionnette, et comment la double présence de l’acteur marionnettiste permet une communication sur plusieurs niveaux simultanément. Le fait d’utiliser la marionnette comme une représentation stylisée de nous-mêmes, dans une tentative de nous regarder avec un peu de distance, d’utiliser le trouble qui se crée quand le centre est déplacé et les rôles renversés, pour visualiser des thématiques complexes. Un travail qui cherche à faire sentir plus qu’à expliquer. Qui ouvre à des questions plutôt que sur des réponses. Chercher une expression pour ce que nous ne pouvons pas forcément voir, ou expliquer, mais que nous pouvons pourtant sentir, et comprendre.”

Yngvild Aspeli

DISTRIBUTION

Mise en scene – Yngvild Aspeli

Créé et écrit avec les acteurs et marionnettistes – Pierre Devérines (en alternance avec Alexandre Pallu), Sarah Lascar, Daniel Collados, Alice Chéné, Viktor Lukawski, Maja Kunsic et Andreu Martinez Costa

Composition musicale – Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset

Fabrication marionnettes – Polina Borisova, Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Sebastien Puech, Elise Nicod

Scenographie – Elisabeth Holager Lund

Lumiere – Xavier Lescat et Vincent Loubière

Video – David Lejard-Ruffet

Costumes - Benjamin Moreau

Son - Raphaël Barani

Assistant mise en scene – Pierre Tual

Dramaturgie – Pauline Thimonnier

Production et Diffusion - Claire Costa

Administration - Anne-Laure Doucet et Gaedig Bonabesse

ELEMENTS FINANCIERS ET TECHNIQUES

Pour tous les détails financiers ou techniques, merci de nous consulter directement.

MENTIONS OBLIGATOIRES

Coproductions : Nordland Teater, Mo I Rana (NO) - Figurteatret i Nordland (Nordland Visual Theatre), Stamsund (NO) - Groupe des 20 Theatres en Ile-de-France (IDF) - Puppet Theatre Ljubljana (SL) - Comédie de Caen CDN (14-FR) - EPCC Bords 2 scènes, Vitry-le-François (51-FR) -TJP CDN Strasbourg- Grand Est (67-FR) - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (08-FR) - Le Manège, Scène Nationale - Reims (51-FR) - Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre (89-FR) Le Mouffetard, Théâtre des arts de la Marionnette, Paris (75-FR) - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon (25-FR) - MA scène nationale - Pays de Montbéliard (25-FR) - Le Sablier, Iffs (14-FR) - Le Théâtre Jean Arp de Clamart (92-FR), La Maison/Nevers scène conventionnée Art en territoire, Nevers (58-FR) - Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif (94-FR) - Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59-FR) - With a support for multilingual diversity by Theatre de Choisy-le-Roi/Scène Conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, in co-operation with PANTHEA (FR-94), Teater Innlandet, Hamar (NO), POC, Alfortville (94-FR)

Soutiens : Kulturrådet / Arts Council Norway (NO), DGCA Ministère de la Culture (FR), DRAC et Région Bourgogne franche Comté (FR), Fond for lyd og bilde (NO), Conseil Général du Val de Marne (FR), Département de l'Yonne (FR), La Nef Manufacture d'utopies, Pantin (93-FR).

CONTACTS

Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

www.plexuspolaire.com

TOURNÉE 2020-21

- 9-14 octobre 2020 - Nordland Teater, Mo i Rana, NORVÈGE
27-31 octobre 2020 - *premières françaises* - semaine d'art, Festival d'Avignon
19-21 novembre 2020 - Festival les Boréales, Comédie de Caen
25-27 novembre 2020 - Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg
1 décembre 2020 - Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul
4 décembre 2020 - Le Manège, Scène Nationale de Reims
9 décembre 2020 - La Faïencerie, Creil
12 décembre 2020 - Théâtre Roger Barat, Festival Théâtral du Val d'Oise, Herblay
15 décembre 2020 - Espace Sarah Bernardt, Festival Théâtral du Val d'Oise, Goussainville
18 décembre 2020 - Les Passerelles, Pontault-Combault
7-8 janvier 2021 - TJP, CDN d'Alsace, Strasbourg
14 janvier 2021 - Ljubljana Teater, SLOVÉNIE
21 janvier 2021 - Théâtre des Feuillants, ABC, Dijon
29 janvier 2021 - Théâtre Romain Rolland, Villejuif
31 janvier 2021 - Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine
2 février 2021 - Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin
4-5 février 2021 - POC, Alfortville
9 février 2021 - Théâtre de Chelles
11-12 février 2021 - La Ferme du Buisson, Noisiel
16 février 2021 - L'Equinoxe, Scène Nationale de Chateauroux
19 février 2021 - L'Hectare, Scène Conventionnée, Vendôme
25 février 2021 - le Théâtre d'Auxerre
2-5 mars 2021 - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon
12-13 mars 2021 - MA, scène nationale du Pays de Montbéliard
16 mars 2021 - Théâtre de Rungis
18 mars 2021 - Théâtre Jacques Carat, Cachan
20 mars 2021 - Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge
23-27 mars 2021 - Théâtre Jean Arp, Clamart
1-2 avril 2021 - EPCC Bourg-en-Bresse
8-9 avril 2021 - Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque
15 avril 2021 - Théâtre de Laval
23 avril 2021 - Relais culturel de Thann Cernay
29 avril 2021 - La Maison/ Nevers, scène conventionnée
4-5 mai 2021 - FIMFA, Lisbonne, PORTUGAL
9 mai 2021 - Espace Marcel Carné, St-Michel-sur-Orge
11 mai 2021 - Théâtre de Choisy-le-Roi
17-22 mai 2021 - Le Monfort, Biennale Internationale des arts de la marionnette, Paris
27-28 mai 2021 - Théâtre de Lorient
7-9 juin 2021 - Festival Hedda Dagene, Baerum Kulturhus, Oslo, NORVEGE
15 juin 2021 - Innlandet Teater, Hamar, NORVEGE
18-19 juin 2021 - Kilden Teater, Kristiansand, NORVEGE

Diffusion – Claire COSTA / +33 (0) 6 43 40 35 73 / clairecosta@plexuspolaire.com

PRESSE

"La lumière, les projections vidéo, la musique, les chansons, la scénographie spectaculaire et complexe, une cinquantaine de marionnettes réalistes et un jeu d'acteur et de marionnettes particulièrement habiles fusionnent en une expérience théâtrale exquise, visuelle, forte et d'une beauté incroyable."

Amund Grimstad pour Klassekampen

Moby Dick est premier dans le classement des spectacles établi par Klassekampen sur l'année 2020 en Norvège.

"Traduites dans cette bande de marionnettes, terrifiantes et fascinantes à la fois, et dans la belle création vidéo de David Lejard-Ruffet qui, pour absorber le regard, dépasse le cadre de scène, les intentions profondes d'Herman Melville transparissent aussi dans la composition musicale de Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset. Englouti dans les ténèbres scénographiques, le trio norvégien offre à l'ensemble un thème et ses variations, qui permettent à Yngvild Aspeli de se passer d'un trop-plein de mots pour faire, malgré tout, jaillir une palette fournie d'émotions. Comme portée par les flux et les reflux de la mer, le long voyage qui peut conduire du jour à la nuit, la metteuse en scène surfe alors sur les flots tourmentés de l'âme humaine, à proximité des rivages les plus obscurs du symbolisme."

Vincent Bouquet pour Sceneweb

L'inquiétante étrangeté de la marionnette s'est conjuguée chez elle à une recherche sur le son, la vidéo, la lumière et la scénographie. « Ce qui m'obsède, c'est la manière dont une histoire peut devenir une expérience physique, sensorielle, précise-t-elle. Il y a des choses que l'on peut comprendre par le ventre, par le cœur, et pas seulement par le cerveau. Le théâtre est un espace où tout ce qui est inexprimable peut être vécu, et pas expliqué. » (...)

Moby Dick, sans doute, rôdait depuis longtemps dans les parages, quand elle a décidé qu'elle était prête à s'attaquer au chef-d'œuvre de Melville, à « affronter le monstre ». « C'est bien un monstre, inépuisable, que ce livre qui est aussi complexe que son sujet principal, la mer, médite-t-elle. La mer et l'humain s'y superposent, en une infinité de profondeurs inconnaissables. Le livre est si poétique et si concret, il arrive à rendre ses questionnements existentiels tellement vivants... » (...)

Elle sait que Moby Dick est un défi à la représentation : la mer, la baleine, le bateau, la folie d'Achab... La capitaine Aspeli affronte l'aventure avec un certain nombre d'atouts : son talent dramaturgique, ses marionnettes à taille humaine, qu'elle sculpte elle-même pour leur donner l'expression recherchée, le travail sur l'image sophistiquée de son vidéaste, David Lejard-Ruffet, la musique portée par Ane Marthe Sorlien Holen, forte personnalité à la Björk... « Il faut faire un voyage à la mesure de celui du capitaine Achab, il faut plonger... », conclut Yngvild Aspeli, une grande fille qui n'a pas peur de regarder le monstre en face.

Extrait du portrait d'Yngvild Aspeli par Fabienne Darge dans Le Monde